

HYÈNES
Un film de Djibril Diop Mambéty

180
fiche élève

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

JHR FILMS
PRÉSENTE

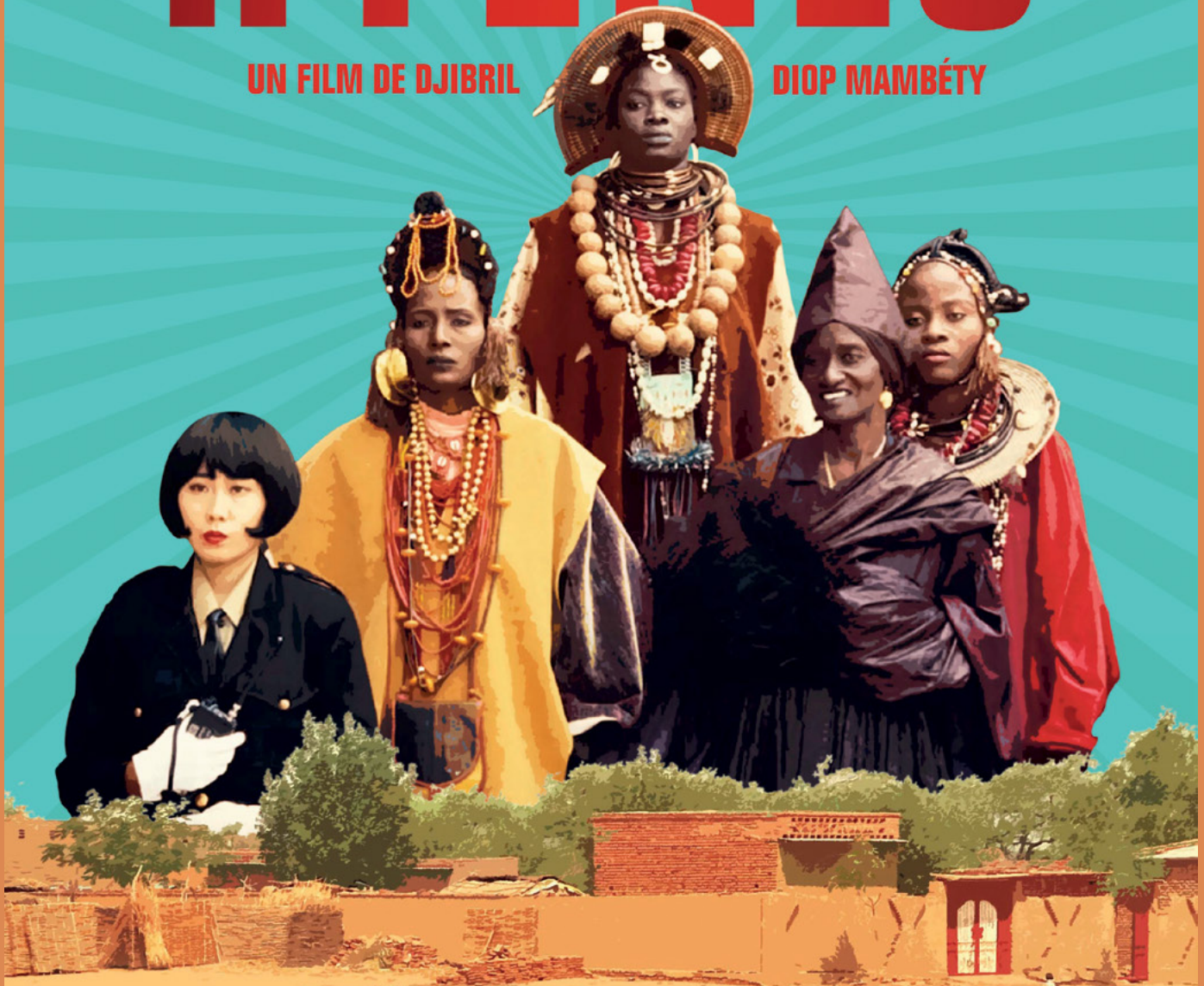


SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

HYÈNES

UN FILM DE DJIBRIL

DIOP MAMBÉTY



VERSION RESTAURÉE

JHR FILMS PRÉSENTE HYÈNES UNE PRODUCTION THELMA FILM AG ET ADR PRODUCTION UNE COPRODUCTION MAAG DAN, SWISS TELEVISION, CHANNEL FOUR TV, FILMCOMPANY, NK2
UNE ADAPTATION DE LA VISITE DE LA VIEILLE DAME DE FRIEDRICH DÜRRENMATT'S AVEC MANSOUR DIOUF, AMI DIAKHATE, FALY GUEYE, MAHOUREDIA GUEYE, OMAR BA,
ISSA RAMAGELISSA SAMB, CALGOU FALL, KAORU EGUSHI, DJIBRIL DIOPMAMBÉTY IMAGE MATTHIAS KÄLIN MONTAGE LOREDANA CRISTELLI MUSIQUE WASIS DIOP COSTUME OUMOU SY
PRODUCTEURS PIERRE-ALAIN MEIER, ALAIN ROZANES SCÉNARIO DJIBRIL DIOP MAMBÉTY RÉALISATION DJIBRIL DIOP MAMBÉTY DISTRIBUTION JHR FILMS



agnès b.

CAHIERS
CINÉMA

jhr
FILMS

REPRODUCTION INTERDITE



● L'enfer de la corruption

Draman Drameh est épicier à Colobane, petite ville du Sénégal, poussiéreuse et misérable. Alors qu'il sert ses clients au comptoir, on annonce le retour inattendu de Linguère Ramatou. Plus riche que la Banque mondiale, elle revient après trente ans d'absence sauver la ville de la misère. Accueillie en grande pompe par le maire et les notables de Colobane, Linguère annonce vouloir faire un don de cent milliards pour aider la ville et ses habitants. Elle ne pose qu'une seule condition : la mise à mort de Draman Drameh, qui l'a mise enceinte lorsqu'elle avait dix-sept ans et qui l'a contrainte à l'exil et à la prostitution. Colobane va-t-elle réussir à résister aux sirènes de l'argent ?

Dépeignant les mesquineries d'une petite communauté, perdue au milieu de vastes espaces désertiques, *Hyènes* peut être considéré comme le western africain que son réalisateur, Djibril Diop Mambéty, a longtemps désiré tourner. Comme souvent dans le western, le cinéaste propose avec ce conte surréaliste et sarcastique une profonde réflexion sur la loi et les limites entre la civilisation et la barbarie. Une œuvre qui est aussi un brûlant manifeste politique sur l'Afrique du XX^e siècle finissant et, plus largement, sur les fragiles fondations de l'humanité.

● Entre deux mondes

Au premier coup d'œil, *Hyènes* se présente comme un film profondément ancré dans la culture sénégalaise. Les costumes bigarrés, les musiques, les chants, la présence des griots, des animaux, l'histoire qui prend l'aspect d'un conte mettant en scène une petite communauté traditionnelle face à la corruption du monde moderne : tout dans le film semble issu de la tradition africaine. Il est alors d'autant plus surprenant de découvrir que *Hyènes* est l'adaptation d'une pièce de théâtre écrite en 1955 par le dramaturge suisse Friedrich Dürrenmatt, *La Visite de la vieille dame*.

Attaché à rendre compte de la vie des marginaux de la société sénégalaise, le projet initial de Djibril Diop Mambéty dérivait de ses souvenirs autour d'une prostituée d'un quartier pauvre de Dakar. Mais lorsqu'il découvre la pièce de Dürrenmatt, le réalisateur y trouve exactement le récit et le ton qu'il cherche. Il n'hésite pas une seconde et prend directement contact avec l'auteur pour lui proposer une adaptation cinématographique de son texte, mais en le transposant dans la réalité africaine. Alors que la pièce de Dürrenmatt évoque l'Europe d'après-guerre, qui voit fleurir la société de consommation tout en refoulant son passé tragique, Diop Mambéty y voit la possibilité d'évoquer la situation du Sénégal des années 1980-1990, marqué par de profondes difficultés économiques et des problèmes chroniques de corruption. *La Visite de la vieille dame* avait auparavant fait l'objet de plusieurs adaptations à l'écran, mais la version qu'en propose Diop Mambéty réussit à être tout à la fois étonnamment fidèle et profondément singulière.

● Une véritable tragédie

Mettant en lumière l'hypocrisie des habitants de Colobane, la tonalité de *Hyènes* est volontiers bouffonne. Mais le film est aussi la marche inéluctable d'un homme vers la mort. En cela, le personnage de Draman Drameh fait penser aux héros des tragédies grecques, se débattant contre des forces qu'ils ne maîtrisent pas. Mais si ces forces étaient d'essence divine dans l'Antiquité, il n'en est pas de même dans *Hyènes*. Quelle est ici la puissance qui domine les actions des hommes ? Que pensez-vous par ailleurs de la position de Draman ? Est-il une simple victime ? En face de lui, comment est représentée Linguère Ramatou ? Quel sens donnez-vous à la scène finale du film ?



● Or noir

Sous ses robes mondaines, Linguère Ramatou cache un corps mutilé par les affres d'une vie effroyable, maintenu artificiellement par des prothèses en or massif. Semblant parfois plus proche de la machine que d'une quelconque humanité, est-ce cette structure de métal précieux qui engendre en elle la froideur implacable qui la caractérise ? Initialement associé aux meurtrissures d'une femme blessée, cet or crée pourtant un contraste saisissant avec le dénuement des gueux de Colobane et leurs vêtements en sac de riz. Incarnant la promesse de richesse rattachée à la vieille dame, l'or et ses scintillements vont peu à peu se répandre dans Colobane. Costumes, accessoires, décors... On pourra lister les différents éléments dorés, brillants ou clinquants sur lesquels joue Djibril Diop Mambéty pour figurer la corruption qui gagne peu à peu la communauté.

● Vengeance !

« Le monde a fait de moi une putain, je veux faire du monde un bordel » : mettant en scène un personnage de femme trahie qui va chercher à obtenir réparation par ses propres moyens, *Hyènes* est un film de vengeance. Comme beaucoup de westerns ou bien encore la plupart des films de Quentin Tarantino, *Hyènes* offre une réflexion sur la figure de la victime et sur la frontière parfois ténue séparant justice et injustice. Mais contrairement à eux, la violence qui sous-tend toute soif de vengeance ne se traduit pas ici par un déchaînement d'armes à feu. La manière de procéder de Linguère Ramatou est plus perverse et sa puissance est toute autre. En mettant dans la balance une énorme récompense

susceptible de résoudre la misère et les problèmes économiques de Colobane en échange de la tête de Draman Drameh, elle inocule aux habitants de la petite ville un virus invisible mais impitoyable. Celui de l'envie et de la cupidité. La force de la vieille dame sera de faire totalement porter son entreprise par une communauté ayant pourtant opposé spontanément à sa proposition un « Nous sommes en Afrique, mais la sécheresse n'a pas encore fait de nous des sauvages. Plutôt mourir de faim que se couvrir de sang ». En cela, on aura rarement vu au cinéma une figure vengeresse aussi glaciale et impassible. Mais quand on a les moyens de creuser les abysses de l'infinie faiblesse humaine, est-il seulement besoin de lever le petit doigt ?

« Diop Mambéty n'a fait qu'une poignée de films au cours de sa courte vie mais chacun d'entre eux est très spécial et possède une énergie unique »

Martin Scorsese

● Un film carnavalesque

De bout en bout de son récit, *Hyènes* met en scène des personnages qui ne cherchent qu'à se tromper les uns les autres. Tout entre eux n'est que mensonges et faux-semblants, et le film de Diop Mambéty construit de fait une réflexion sur les apparences derrière lesquelles les hommes cachent leur vérité profonde. Le côté baroque et théâtral du film, son débordement de couleurs, de danses, de costumes bariolés, qui lui donne des airs de carnaval et de spectacle permanent, est de ce point de vue tout sauf un simple effet de style. En plus de faire le lien avec son matériau d'origine, écrit pour la scène, c'est pour le cinéaste sénégalais une manière de donner à son film un ton grotesque, ridiculisant des personnages qui ne sont peut-être que des clowns tristes ayant transformé la justice en piste de cirque.





● Figures animales

Dès le générique d'ouverture du film, Djibril Diop Mambéty met clairement en parallèle deux règnes : d'un côté, celui des hommes ; de l'autre, celui des animaux. Si ces derniers n'ont qu'une place périphérique dans le film, n'y jouant aucun rôle véritable, ils ne cessent pourtant d'apparaître, de loin en loin, toujours à l'improviste. Que signifie cette présence insistante ?

Quasiment absente de la pièce de Dürrenmatt, elle participe pleinement à la transposition africaine du texte. Fidèle aux contes traditionnels africains où les animaux incarnent souvent des qualités morales bien définies — l'éléphant associé à la sagesse et à la générosité, la hyène à la fourberie et à la cupidité... —, Diop Mambéty les utilise tout d'abord comme des symboles. Il n'est qu'à s'arrêter sur le titre du film apparaissant, au générique, sur l'image d'un groupe d'hommes, minuscules face au troupeau d'éléphants qui traverse majestueusement la savane, pour comprendre la portée morale que va revêtir le film.

Mais on peut également constater que la présence animale permet au réalisateur de lester son histoire avec le poids de cette réalité. Face à ces images documentaires d'animaux en liberté, les personnages de *Hyènes* paraissent d'autant plus faux et hypocrites dans leurs louvoiements pour faire semblant de ne pas perdre leur âme face au pouvoir corrupteur de l'argent.

● Fiche technique

HYÈNES

Sénégal, Suisse, France | 1992 | 1h 50

Réalisation

Djibril Diop Mambéty

Adaptation et dialogues

Djibril Diop Mambéty, d'après *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt

Chef opérateur

Matthias Kälin

Musique

Wasis Diop

Costumes

Oumou Sy

Montage

Loredana Cristelli

Format

1.66, couleur

Interprétation

Mansour Diouf

Draman Drameh

Ami Diakhate

Linguère Ramatou

Faly Gueye

Khoudia Lo

Mamadou Mahouredia Gueye

Le maire

Djibril Diop Mambéty

Gaana

Trois autres films de Djibril Diop Mambéty

- *La Petite Vendeuse de Soleil*, *Le Franc*, DVD, MTM.
- *Touki Bouki* (1973), DVD, Trigon-Film.

Deux films de vengeance

- *La mariée était en noir* (1968) de François Truffaut, DVD, MGM/PFC.
- *Kill Bill, Vol. 1 et 2* (2003-2004) de Quentin Tarantino, Blu-ray et DVD, Studiocanal.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com/film/hyenes

Deux albums

- *Toxu* (1998) de Wasis Diop — où l'on retrouve quelques-uns des thèmes musicaux de *Hyènes*.
- *Séquences* (2014) de Wasis Diop — une compilation de ses musiques de films.

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve

● Aller plus loin